



BUREAUX No. 25 RUE ST-TERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire d'autant de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

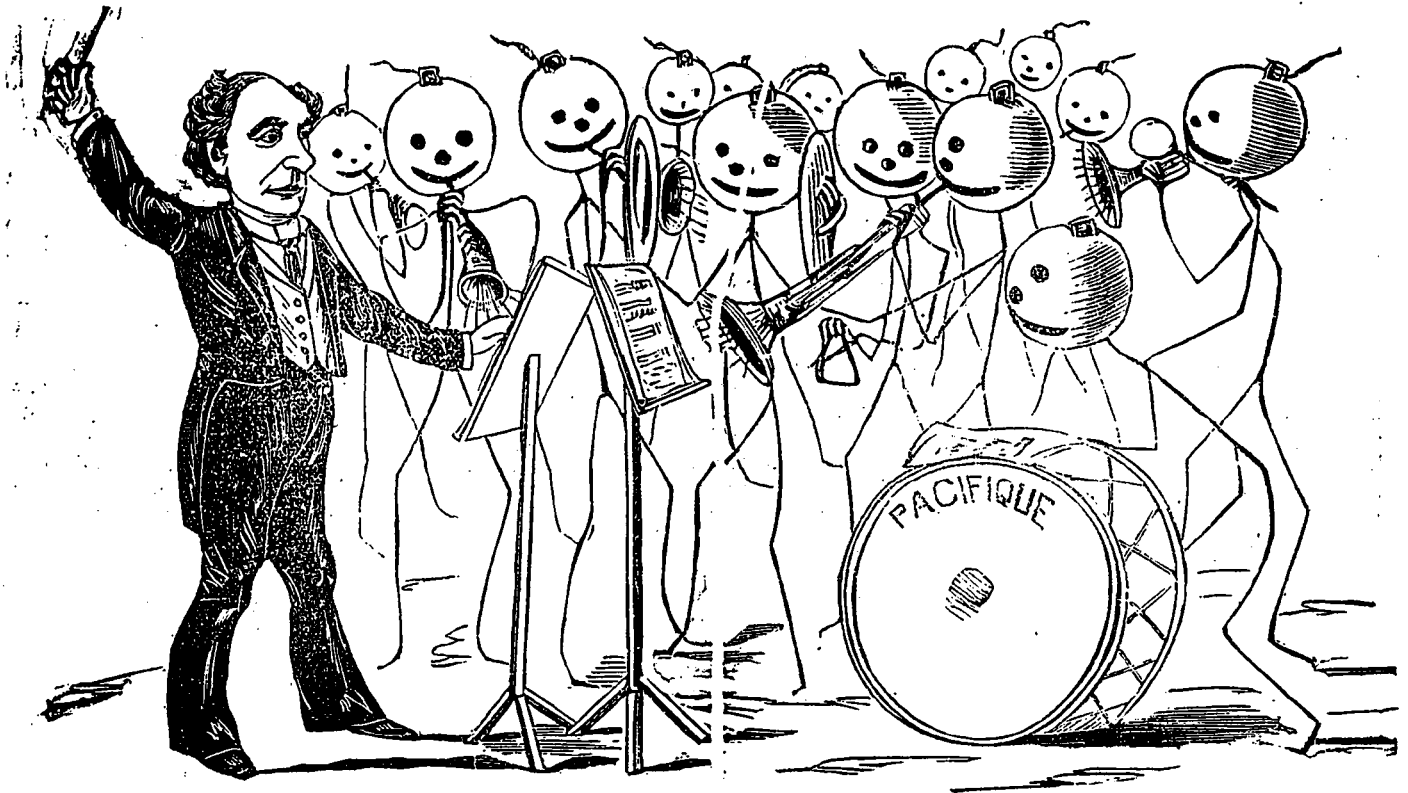
VOL II No. 19:

MONTREAL, 24 DECEMBRE 1880.

1 CENTLE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



A OTTAWA.

Johnny et sa bande de grelots.

Feuilleton

LES
MYSTERES DE MONTREAL.

DEUXIEME PARTIE

VII

OU BENONI EST EMBARRASSE.

Bénoni sentit rallumer dans son cœur le feu dont il avait brûlé pour Ursulo.

Depuis sa sortie de prison il n'avait jamais eu l'occasion de rencontrer la jeune fille.

Elle seule manquait aujourd'hui à son bonheur.

Mais il lui fallait trouver le trésor qui avait été caché par Cléophas.

Il se dit que le magot ne de-

vait pas être loin de la résidence du père Sansfaçon.

Il sortit de la taverne, alluma un cigare et alla frapper résolument à la porte du père Sansfaçon.

Sur les entrefaites ce dernier était entré chez lui et avait laissé son agrès à la porte, histoire de prendre une bouchée.

Le vieux charretier ne fit pas mauvaise façon à Bénoni lorsqu'il vit sa figure épanouie et son air de qué que ça me fiche, air que prennent les hommes lorsqu'ils se sentent flush et prêts à tout casser.

Bénoni paya l'absinthe au bonhomme et causa tranquillement avec lui sur les allées et venues de Cléophas.

Le père Sansfaçon une fois la langue déliée par un couple de *shufflers*, s'extasia sur les largesses de Cléophas, qui faisait les

choses bien et qui déposait une piastre avec autant de sans-gêne qu'une pièce de cinq cents.

Bénoni crut le moment favorable pour poser quelques questions insidieuses au vieux charretier. Il prit un air mystérieux et se penchant vers l'oreille de son interlocuteur il lui dit :

— Savez-vous si Cléophas a fait changer un pièce d'or à la grocerie du coin ?

— Oui, répondit le bonhomme.

— Dans ce cas, papa Sansfaçon, votre ami Cléophas doit faire attention à lui. Un de mes amis m'a dit ce matin, que Cléophas avait volé un gros montant d'argent et de bijoux. Il doit veiller au grain, les détectives sont peut-être déjà sur ses pistes.

— Oh! bonté du ciel! s'exclama le charretier. Quoi faire! la police va venir fouiller chez moi et m'arrêter!

— Pourquoi les malcommodes vous inquiéteraient-ils? Vous n'avez rien à vous reprocher. Tout le monde sait que vous êtes honnête, père Sansfaçon, malgré que vous aimiez un peu la *diche*!

— Bénoni! je te dis en bonne vérité, Cléophas depuis un couple de jours me paraît hors de son assiette. Souvent ma femme l'a vu rêder dans ma cour, et dans mon écurie. Sainte bénite, s'il avait caché de l'argent volé dans mon écurie.

Bénoni rassura le vieux charretier et l'engagea à prendre encore quelques verres de boisson.

Le vieux ne tarda pas à cogner des clous. Il finit par se croiser les deux bras sur la table, il laissa tomber sa tête dessus et ronfla comme un tuyau d'orgue.

Bénoni respira. Il avait touché son but et il allait mettre la main sur le magot.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 24 DECEMBRE 1880.

LETTRE de LADEBAUCHE.

Londres 24 dec. 1880.

Mon cher *Vrai Canard*,

J'empeste de répondre à la lettre que tu m'écris pour savoir la cause de la chicane entre la bourgeoise et Mame Delorme.

Le télégraphe ne t'a pas donné assez de détails, et je me fais un plaisir de te renseigner de mon mieux sur ce qui est arrivé. Je te dirai pas grand chose, mais il y a du flotte avoir dans mes nouvelles que je tiens de la fille de chambre à qui je fais les yeux doux depuis quelques jours.

Elle m'a dit que ce n'était pas une histoire d'hier. Il y a eu du grabuge entre la bourgeoise et Mame Delorme il y a bien longtemps. Ça remonte au temps du mariage de M. Delorme.

La difficulté consiste dans un de ces embarras que l'on voit par chez nous chez les gros bourgeois qui ont fait fortune en peu de temps.

Tu as dû remarquer que ces gros messieurs, lorsqu'ils se sont bâti une belle maison en pierre de taille, n'ont pas coutume de se servir de la grande porte de devant. Ils ont pour habitude de passer par la porte de cour ou celle du *basement*. Ça, c'est pour ne pas user le perlas et salir les toiles qui sont sur les tapis.

Chez la bourgeoise c'est à peu près pareil. Après le mariage il avait été décidé que M. Delorme passerait par la petite porte de cour pendant que sa femme ferait comme les grosses dames en passant par la grande porte de devant. Mame Delorme qui a un bon cœur et qui aime son mari, n'a pas voulu l'entendre de cette oreille-là. Elle a déclaré à sa maman que son mari aurait le droit de passer par la même porte qu'elle, parce que ce n'était pas un homme du commun et qu'il pourrait se montrer aussi fraud que les autres parents de sa belle-mère.

La mère et la fille n'ont pas voulu démordre de leurs prétentions, c'est comme ça que le divorce s'est mis dans la maison.

La chicane continue toujours et on ne sait pas quand elle finira.

La maman, qui est dans son grand *bordas* à l'approche des fêtes de Noël et du Jour de l'An, n'aime pas à avoir trop de monde chez elle. Tu comprends que c'est toujours tannant alors d'heberger chez soi des parents avec des grandes *trâées* d'enfants qui se fourrent le nez partout et font le ravot dans la maison. Du reste je suis avec la bourgeoise là et je comprends son embarras.

Ce qui fâche encore Mame Delorme c'est l'idée de sa mère de vouloir toujours la renvoyer à Bytown. Elle lui disait l'autre jour :

— Tu ne peux pas négliger ton mari comme ça. Qui est-ce qui posera des boutons à ses chemi-

ses ? Qui est-ce qui marquera son butin ? Qui est-ce qui mettra des pièces à ses culottes ? Qui est-ce qui oulera ses chaussons lorsqu'ils auront des trous au talon ? Il y a des imités pour faire manger la misère à son mari.

En ça elle avait bien raison, la bonne femme.

Quand la femme s'absente trop longtemps de son ménage, le mari s'encaille avec des garçons. Ces vieux garçons profitent de l'occasion pour l'engager à pinto-cher avec eux et à courir la galipote. Ils ne respectent rien. Ils rentrent dans la maison avec leurs grosses bottes bousillées, ils laissent les catalognes dans les passages, ils cassent les verres et les globes de lampes, et ils abiment tout dans la maison.

Mon opinion à moi, c'est que la bourgeoise n'est pas dans son tort en engageant sa fille à retourner à Bytown. Le monde s'ennuie lorsqu'elle n'est pas là.

Bien des compliments chez vous.

Tout à toi

LADEBAUCHE.

Le public se demande quel sera le verdict du jury sur la mort de feu MM. Pangman et Lemay, tués dans la collision de Ste. Thérèse. C'est le *Vrai Canard* qui répond :

Une enquête a été ouverte par le coroner Jones, les témoignages ont été entendus et les jurés se sont divisés ; les uns voulant prononcer un verdict d'homicide contre l'ingénieur du train de St. Jérôme, les autres, moins sévères, se bornant à censurer les employés du chemin de fer du Nord pour leur négligence et leur incapacité.

L'accident a eu lieu il y a plus d'un mois et le public est encore ignorant comme une carpe sur la cause de la catastrophe.

Nous ne savons pas officiellement de quoi sont mort MM. Pangman et Lemay. Est-ce d'une apoplexie foudroyante, d'une péricardite, d'une congestion du cerveau, d'une inflammation de poumons.

Ignaramus.

Le coroner Jones a un devoir à remplir envers le public. S'il ne le remplit, pas le procureur-général de la province de Québec doit se faire aller.

Sans être prophète nous pouvons prédire qu'un de ces quatre matins nous apprendrons que les victimes de l'accident de St-Thérèse sont mortes par la visite de Dieu dans leurs lit comme des notaires.

Les coupables ont rudement de la chance lorsqu'ils ont des amis dans le *ring* du chemin de fer.

Il y a encore un gâchis à Montréal à propos de la mairie.

Les Anglais prétendent qu'ils ont maintenant le droit d'éliro un des leurs.

Les franco-canadiens disent que leur élément n'est pas suffisamment représenté dans la commission du havre.

Les Irlandais qui sont occupés

des agitations agraires restent cois.

L'hon. J. L. Beaudry veut pêcher en eau trouble et demande un troisième terme.

On parle de la candidature de MM. Nelson, Workman, O'gilvie, Stephens, Proctor et autres. Aucun de ces candidats, selon nous ne pourra sortir victorieux du scrutin.

Il y aurait pourtant un moyen terme, une espèce d'échappatoire qui donnerait satisfaction à tous les partis. Ce serait de porter l'échevin Wilson au fauteuil civique. Ce populaire édile a une racine cube anglaise et son carré est canayen. Qu'en pensez-vous ?

Comme nous n'aimons pas être injuste dans nos critiques nous devons dire que dans la légende d'uno de nos caricatures à propos des tuyaux de locomotive du chemin de fer du Nord, nous avons fait erreur en disant que le tuyau breveté de M. Davis avait été refusé par le Grand Tronc. Nous sommes allés voir M. Wallis, le surintendant des engins du Grand Tronc et il dit que la compagnie a acheté le brevet pour ses locomotives.

COUACS.

On a fait boucherie à Spencer-Wood. C'est maintenant le temps d'acheter à bon marché des *soques* des rôtis, des jambons, des *bacons*, du boudin, de la saucisse et des *gertons* de première qualité.

Ce soir Sara Bernhardt pendra son bas au pied de son lit au Windsor pour recevoir son *christmas-box*. Tout ce qu'il peut contenir est une aiguille à tricot, un crayon ou un couteau-à-papier.

M. Galipeau du club Letellier vient de composer une pièce de vers où nous lisons ce qui suit :

O riches maudits, rebut de la nature,
Les filles, vous les livrez à la persti-
[tuition.

M. Pâquet rencontre un ami sur la rue St. Jean à Québec.

— J'ai un affreux rhume de cerveau regarde moi le nez, il est toujours mouillé.

— C'est un bon signe, lorsqu'un veau est en bonne santé, il a toujours le nez mouillé.

Il vient de se fonder à Trois-Rivières un club de jeunes demoiselles qui ont décidé de ne plus recevoir les hommages des messieurs dont l'haleine sent le whiskey ou toute autre boisson forte. Le seul effet produit par la fondation de ce club a été une hausse dans le prix de la graine de café et du clou de girofle.

Le *Vrai Canard*, en revenant de la prière est entré dans un café belge de la rue Notre Dame où sa figure était inconnue. Il prit une consommation valant au plus 10 cents et les dames de comptoir croyant qu'il était un prince allemand voyageant incognito pour user sa vieille gar-

La vieille Sansfaçon était occupée à laver son butin dans la cuisine et murmurait un couplet de quelque vieille chanson sans attention à ce qui se passait dans la salle à dîner.

Il faisait au dehors un froid de quinze degrés. Un frimas épais s'était déposé sur les carreaux de la fenêtre en arabesques fantastiques à travers lesquelles les regards indiscrets ne pouvaient passer.

Bénoni sortit de la maison et entra dans l'écurie.

Il bouleversa le foin et le fumier.

Après un travail de deux ou trois minutes il trouva le coffret contenant le trésor des Bouctouche. Il attela le oheval du bonhomme et partit avec sa trouvaille.

Où allait-il ?

(La suite au prochain numéro.)

MALHEUR A GIGUÈRE.—Malheur à Giguère, trois fois malheur à Jos. B. Giguère s'il ne donne pas pour étrennes au *Vrai Canard* une bouteille de son rum pur de la Jamaïque et un gaffon de son célèbre vin de messe. Il vend à si bon marché que le sacrifice ne lui sera pas coûteux. Nous savons tous que Jos. B. Giguère est au No. 442 rue St-Joseph.

NOËL ! REVEILLON.—Après la messe de minuit le Grand Vatel tiendra son restaurant ouvert pour servir des réveillons aux clients. On pourra y commander des huîtres fraîches, en écailles, rôtis ou en soupe. Ne manquez pas cette occasion pour visiter les salons coquets du Grand Vatel. La cuisine est sous la direction d'un chef des plus habiles et le menu par sa variété plait aux gourmets les plus difficiles. Le Grand Vatel est aux Nos. 26, 28 & 30 rue St-Jacques, à côté de la Banque Ville-Marie.

UNE METAMORPHOSE.—Nous avons été épatés l'autre jour en entrant dans le salon formant l'encoignure des rues St. Jacques et St. Gabriel. Un nouveau propriétaire est rendu là avec l'intention d'y faire de bonnes affaires. Il a changé complètement la physionomie du vieux restaurant. On dirait qu'une fee a passé par là. Le nouveau salon est tenu par C. Robillard ci-devant du Lion d'Or de la rue Craig. C'est assez dire.

CADEAUX ! CADEAUX !

CAMILLE LABRECHE

JOLIETTE

Pour prouver sa reconnaissance envers ses pratiques du district de Joliette, a résolu pendant les fêtes de Noël et du Jour de l'An, de donner des Cadeaux en marchandises à tous ceux qui viendront faire leurs emplettes chez lui d'ici au premier Janvier.

Son stock qui a été importé d'Europe est aussi considérable que varié.

Aucun marchand dans le district ne peut faire une concurrence sérieuse à ce magasin qui est populaire à cause de la modicité de ses prix.

N'oubliez pas la place :

CAMILLE LABRECHE,

JOLIETTE.

CHANSON NOUVELLE.

Cela ne se dit pas "chansonnette" 25c
(Chantée avec un immense succès par Madame Jehin Prume.)

Publié par

ERNEST LA VIGNE,

237, rue Notre-Dame,

Expédiée franco sur réception du prix marqué, (en timbres-postes de 1 ou 3 centimes.

de-robe, lui ont chargé QUINZE CENTES. Le *Vrai Canard* n'ira plus tremper son aile dans les verres dispendieux de cet établissement.

Un canadien à la mine rustique dit à un cocher de la station de la Place d'Armes en désignant l'horloge près du bureau de poste :

— Cette horloge est-elle juste-là ?

— Comme de raison qu'elle est juste là.

Il regarda ensuite l'horloge puis le cocher. Ce dernier exqu Coast un sourire sardonique qui lui allait jusqu'aux oreilles pendant que la galerie riait aux éclats. Il s'aperçut alors qu'il venait de dire une bêtise.

Au sujet de la question ainsi posée :

Quand on se trouve avec sa femme et sa belle-mère, à laquelle doit-on donner le bras ?

Nous résumons ainsi les réponses qui nous ont paru les plus intéressantes :

On doit donner le bras à sa belle-mère au moment où elle ne l'est pas encore et va l'être. Sauf cette unique exception, toujours à sa femme.

Quand je suis avec ma femme et ma belle-mère, je donne le bras à ma femme, mais ma belle-mère prétend que cela ne se passe pas ainsi dans ce monde.

Tâchez donc de lui persuader d'aller dans l'autre, voir comment cela s'y passe. Si vous pouviez réussir, je vous en serais éternellement reconnaissant.

— A sa belle-mère, et en la conduisant avec le plus grand soin. En effet si elle faisait un faux pas, si elle déchirait sa robe, si elle se cassait une jambe, si elle était écrasée par une voiture, le gendre aurait le désagrément de payer les frais et ça serait horrible.

— Un jeune mari sans doute prétend ;

Qu'il faut donner le bras à sa belle-mère, à moins qu'on se trouve dans la période qu'on est convenu d'appeler *la lune de miel*. En ce cas, Letiquette et les convenances cèdent le pas aux impulsions du sentiment.

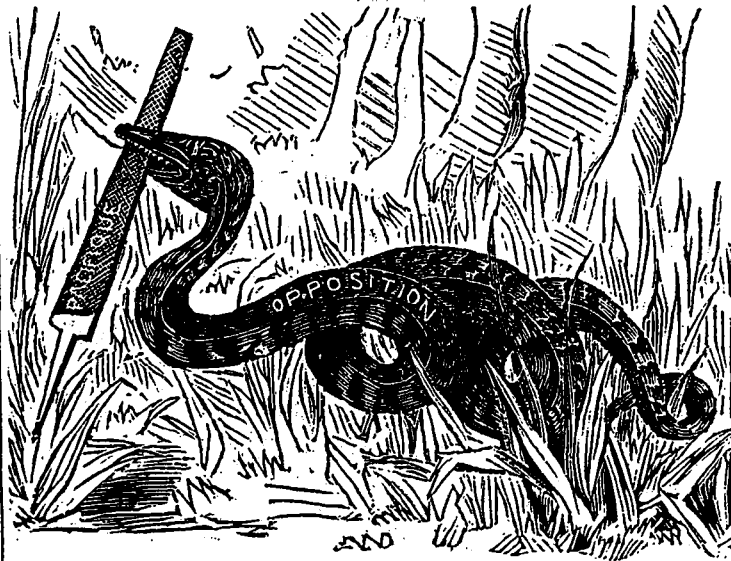
— A la sortie du théâtre, le mari doit donner le bras à sa femme. La jeunesse de celle-ci pourrait s'exposer n'étant pas accompagnée, à entendre des mots qu'il est inutile qu'elle sache : quand à la belle-mère, ayant moins à apprendre, il y a moins d'inconvénient à la laisser sortir seule.

— Puisqu'elle vous a donné la main de sa fille, vous pouvez bien lui donner le bras.

— Enfin, on a passé à Calino la question de savoir, quand on se promène avec sa belle-mère à laquelle des deux on doit offrir son bras.

— A sa belle-mère, a répondu Calino, à condition, toute fois, quelle soit plus âgée que sa fille !

Trois petites filles, avec le plus grand sérieux et de leurs voix enfantines, se racontaient des histoires.



LE SERPENT ET LA LIME

Le petit serpent rouge à tête folle s'attaquant à une lime qui n'entamera jamais.

Je passe et j'entends :

L'autre jour, pendant la leçon d'histoire naturelle, le professeur demanda à Amélie :

— Poux-tu me nommer un mammifère n'ayant pas de dents ?

Et Amélie de répondre :

— Il y a ma grand-mère !

CORRESPONDANCES.

Monsieur le rédacteur.

Je viens vous prier de dénoncer non pas une troupe d'opéra, mais un certain club de jeunes gens du faubourg St-Jacques qui se proposent de donner des soirées dansantes tous les dimanches soirs. La première doit avoir lieu le jour des Rois au soir. On a voulu leur faire remarquer que ce n'était pas convenable, mais ils ont donné pour raison qu'il y en avait quelqu'un qui travaillait le soir et qu'il ne pouvait pas venir dans la semaine,

J'ose donc vous prier encore une fois de lui donner un petit avis Vendredi 24 Décembre ; parce que vous serez mieux écouté que nous en leur disant que s'il ne change pas vous les passerez au bob.

Un ami du club, un peu catholique.

Montmagny 4 dec. 1880.

Mon cher *Vrai Canard*, Te connaissant pour un juriconsulte distingué, je prends la liberté de te demander *une consulte* — Voici : Puis-je poursuivre en dommages des individus jaloux de moi qui me donnent des *sobriquets*, ils m'appellent la *" chatte blanche "*. Tu comprends que de semblables choses me rendent ridicule et me font grandement tort dans mes affaires comme marchand. Je suis un homme de condition et bien posé dans le comté de Montmagny, je suis le futur candidat pour les élections locales et de plus je suis en amour. Pense-tu que pour toutes ces considérations je pourrais réclamer des dommages au montant de \$50,000.00 ? Quel avocat me con-

soilles-tu de prendre ? j'en veux un à Montréal, ceux d'ici et de Québec ne sont pas assez *futés* ?

Ton bien dévoué

JEROME PATUROT.

Réponse. — Tu peux réclamer des dommages au montant mentionné s'il t'est possible d'établir par tes témoins désintéressés que le sobriquet de *" chatte blanche "* te fait tort dans tes affaires et peut nuire à ta candidature et surtout à tes amours. Requiers les services de Chs. Thibault et Jules Lefebvre comme conseil.

Pas forte en orthographe, Mme de Feuilemorte. Elle écrit à son mari :

Je m'ennuie à mort pendant ton absence; je reste toute la journée dans ma chambre, assise sur mon *cousin*.

Au lieu de *" cousin, "* c'est raide.

M. X... allait rendre visite un de ses amis à la campagne. Ne connaissant pas bien la route, il se dirigeait à travers les champs vers la ville de son ami; il s'écarte de la ligne directe, oblique trop à droite, puis trop à gauche; bref, il s'égare.

Un paysan vint à passer, le voyageur l'interrogea.

Le rustre, fier de savoir une chose qu'un bourgeois ignorait :

" Quoi ! dit-il sournoisement, vous ne savez pas le chemin ? Le premier imbécile venu connaît ça ! — Eh ! mon brave ami, c'est précisément pour cela que je vous le demande ! "

* * *

CITY HALL SHADES.—Tel est le nom du plus populaire salon du centre de la ville. Il est tenu par un homme qui est passé maître dans son métier. Fahey est un homme de progrès. Les *drinks* les plus nouveaux de New-York sont toujours préparés de manière à donner satisfaction au palais du buveur le plus blasé. Goûtez le Sara Bernhardt et le Laird League Cocktails et vous serez sûr d'y retourner. De 11 a. m. à 2 p. m. une soupe plantureuse avec pain, fromage, légumes, etc., est donnée gratuitement aux consommateurs. Le City Hall Shades est au No. 15 rue Gosford.

CHAUSSURES A BON MARCHÉ.—Pendant les fêtes du nouvel an chacun songe à se nipper en neuf. Les personnes qui visent à l'économie et qui désirent acheter une paire de chaussures durables, ne devront pas tarder de faire visite au magasin de G. BRUNEL, No 60 rue St Joseph, près de la rue McGill. Ce magasin est devenu populaire par la modicité extraordinaire de ses prix et la qualité supérieure de sa marchandise. On y donne une attention spéciale aux réparages et aux commandes. Toute chaussure sortant de ce magasin est garantie par sa qualité et sa durée. Allez-y avant de faire vos emplettes ailleurs.

Montréal 24 Déc 1880

2 ins

MEMENTO.—Gravez-vous ceci dans la mémoire. Il n'y a qu'une place à Montréal où l'on puisse acheter à bon marché des fourrures de toutes espèces dans les dernières modes. C'est chez Dubuc, Désautels & Cie No 217 rue Notre-Dame.

LE MACASIN ROUGE

COIN DES RUES WOLFE ET STE. CATHERINE

vient d'être ré-ouvert par

A. MARCOTTE

avec un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

aussi complet que varié.

LES SACRIFICES SONT NECESSAIRES

pour les marchand qui débutent dans ce commerce. Il faut à tout prix qu'ils triomphent de la concurrence pour se créer une clientèle.

Ces sacrifices seront faits dans toutes les lignes jusqu'au Jour de l'An, afin que le public apprenne les avantages qu'il aura en achetant au GRAND MAGASIN ROUGE, sous la direction de son nouveau propriétaire.

VENEZ VOIR SON STOCK.

Il est considérable, complet et varié.

Les prix du nouvel établissement ont été fixés de manière à y attirer une clientèle nombreuse.

VENEZ ET JUGEZ PAR VOUS-MEMES.

Demandez à voir notre spécialité d'ETOFFES L'HIVER ! Un Tailleur et une Modiste sont attachés à l'établissement.

A. MARCOTTE,

COIN DES RUES WOLFE & STE-CATHERINE, MONTREAL

CADEAUX pour les FÊTES.

Nous mettons aujourd'hui sous les yeux de nos pratiques et du public en général, une liste de quelques articles que l'on peut convenablement offrir à la famille et aux amis.

Mais auparavant, on voudra bien nous permettre de faire quelques observations sur les BONS de L'ASSURANCE FINANCIERE

Il paraît que certains Épiciers, Bouchers, Boulangers, Pharmaciens, Bijoutiers et autres ne veulent pas se procurer les Bons de l'Assurance Financière, et voici ce qu'ils allèguent :

Les uns disent : " Nous n'avons pas confiance dans cette société. " D'autres disent : " Nous vendons nos marchandises à si bon marché qu'il est impossible d'en enlever cinq pour cent pour acheter des Bons de l'Assurance Financière " et ceux-là ajoutent : " Que nos pratiques aillent elles-mêmes acheter des Bons et elles seront aussi avancées que si elles avaient été acheter chez nos voisins, parceque nous vendons à meilleur marché qu'eux. A ces derniers nous répondons : Qu'est-ce qui vend à meilleur marché que nous ? Et pourtant nous donnons des Bons de l'Assurance. Ces marchands oublient que cette proposition est incontestable, parceque, comme ils le savent très-bien, leurs pratiques ne prendront jamais une piastre pour aller chercher des Bons, tandis qu'elles ne négligeront pas d'aller au Bureau de l'Assurance échanger leurs Bons pour une police quand elles auront. N'est-il pas vrai que quiconque portera à la Banque d'Épargne le montant de toutes ses folles dépenses s'assurerait un revenu pour sa vieillesse, et pourtant qui le fait ? Non ! le marchand devrait comprendre qu'il s'agit plutôt ici de faire du bien au public qu'à lui-même et c'est à ce point de vue que nous nous sommes mis dès le but. Les épiciers peuvent peut-être prétexter que vue la grande compétition dans leur branche leurs prix sont très-bas.

Mais où donc la compétition est-elle plus forte que dans les MARCHANDISES SECHES ? Les pharmaciens, les bijoutiers, boulangers, bouchers et autres ne sauraient se prévaloir des mêmes raisons, car ils peuvent toujours contrôler les prix, et tous ou presque tous, s'enrichissent. Nous ne leur en voulons pas pour cela assurément, et nous sommes prêts à leur payer ce qu'ils nous demanderont pour leurs marchandises, mais nous voudrions voir tous les marchands donner au public des avantages qu'il ne profitera pas sans leur concours. Quant à ceux qui disent qu'ils n'ont pas confiance dans l'Assurance Financière, il faut qu'ils ne la connaissent pas ou qu'ils soient de mauvaise foi.

D'ici au temps de l'inventaire, sacrifices énormes sur toutes nos MARCHANDISES et en particulier :

Sets à Rideaux, (petits et grands.)

Sets de Rideaux, Damas à Rideaux, Tapis cirés pour tables, Gants et Mitaines de kid, Tapis de tables, en drap et en damas, Nuages, Châles, Tricots, Lainages de toutes sortes, Foulards, Cravates en soie, etc, etc., convenables pour Présents des Fêtes.

Tout achat comptant remboursé par les BONS de l'Assurance Financière.

DUPUIS FRERES,

605, RUE STE-CATHERINE, coin de la Rue Amherst, Montreal.